

La TÊTE EN NOIR

N° 132

Mai/Juin 2008



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Le roman d'un crime et ses racines sociales

Ce mois-ci, un événement majeur : la réédition de l'oeuvre du couple suédois **Sjöwall et Wahlöö** ; des marxistes pour qui le crime a toujours des racines sociales. Qualifier d'événement la réédition des romans de Sjöwall et Wahlöö peut sembler excessif et pourtant c'est un événement dans la mesure où les romans écrits à quatre mains par ce couple de communistes suédois ont eu des répercussions profondes, d'abord chez les polardeux suédois, mais bien au-delà dans les autres pays nordiques. Leur premier roman, **Roseanna**, paraît en 1965. À cette époque, la reine du polar suédois se nomme Maria Lang. Docteur en philosophie et directrice d'école, on la surnomme « la Agatha suédoise » pour ses romans dans la tradition du *kikafélkou*. Ces polars classiques qui dominent la production depuis le début du XXe siècle ont une fonction uniquement distractive. L'auteur ménage quelques pistes pour inciter le lecteur à découvrir le coupable avant qu'il ne soit démasqué par le détective de service. Le crime ne paie pas, c'est bien connu. Le projet de Maj Sjöwall et de son époux Per Wahlöö est nettement plus ambitieux. Tous les deux journalistes, tous les deux marxistes, ils décident d'écrire un cycle intitulé « roman d'un crime » qui comprendra dix titres. C'est un véritable projet politique concrétisé par une analyse minutieuse de la Suède présentée en ce temps-là comme un modèle de société. Dans chacun de leurs romans, on est loin, bien loin du « paradis suédois ». Ils s'attachent au contraire à disséquer les mécanismes criminels pour mettre à nu les racines sociales du crime afin que chacun de nous puisse les identifier. De la sorte, ils mettent en accusation le libéralisme capitaliste de façon globale et sur le plan local, la social-démocratie suédoise est accusée de trahir les travailleurs, en bafouant ses engagements. Examinons à présent les personnages qui sous-tendent ce projet. Même si on évoque toujours les enquêtes du commissaire Martin Beck, ici l'enquêteur devient collectif. C'est une équipe regroupée

Suite page 3

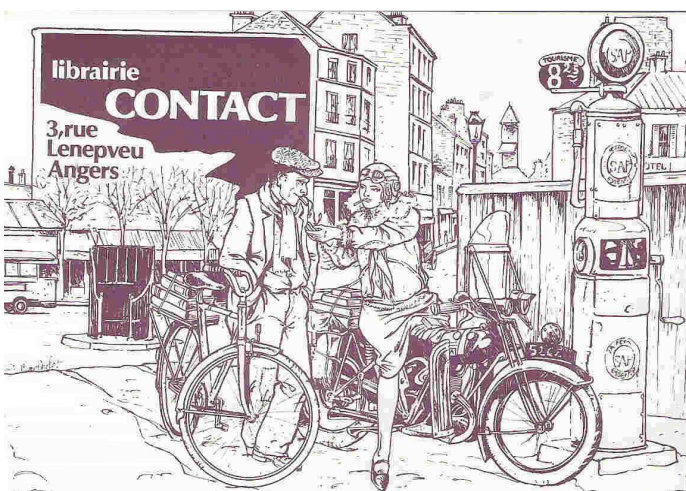
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

PHOTOS SUEDOISES

Bon, il fallait y passer. On ne compte plus les articles sur la magie « **Millénium** » du suédois **STIEG LARSSON**. Trois pavés de près de six cents pages écrits à la suite par un journaliste spécialiste du fascisme. Né en 1954, le pauvre croyait s'assurer une bonne retraite. Il avait raison sur un point : ce fut un succès mondial avec des éditions par milliers, dans toutes les langues. En France, **Actes Sud**, qui créa pour l'occasion sa collection « Actes Noirs », a décroché la queue du Mickey, le Mickey lui-même et toute la machinerie du manège. Les trois tomes squattent depuis les meilleures places du hit parade. Hélas, Stieg Larsson n'en profitera pas personnellement car, pour sa retraite, c'est râpé : une crise cardiaque l'a emporté brutalement en 2004 après la remise de ses trois manuscrits. Entretenu par le buzz de cet incroyable destin, les lecteurs se sont précipités. « **Les hommes qui n'aimaient pas les femmes** » est le titre du premier opus. Il présente les deux protagonistes principaux : Mikael Blomkvist, journaliste mis sur la touche suite à sa condamnation pour diffamation d'un grand patron industriel, et Lisbeth Salander, au look gothique anorexique, employée dans une agence de surveillance et spécialiste des dossiers béton construits après razzia sur internet dans des conditions plus que douteuses. Elle fait d'ailleurs un dossier sur Blomkvist et celui-ci, séduit par son talent, l'emploie dans l'enquête que lui a confiée un magnat âgé. Celui-ci vit dans une île aux mains de sa famille depuis plusieurs générations. Il veut savoir qui, depuis quarante ans, lui envoie chaque année un tableau de fleurs séchées à la date anniversaire de la disparition de sa nièce préférée. Le livre commence comme un thriller économique,

bifurque sur un problème en local clos (l'île) digne d'Agatha Christie avec multiples personnages fantoches à mémoriser, continue en détection pure genre F.W. Crofts, et enfin vire au thriller à l'américaine avec serial killer, chambre de torture et révélations peu ragoûtantes. Le roman ne sachant pas s'arrêter à la conclusion de l'énigme, enchaîne un nouveau retournement de situation, se teinte de mélodrame, revient sur l'économique avant de jouer les cartes du psychologique avec Lisbeth Salander confrontée à ses démons. Ouf ! Ce n'est plus un roman mais DES romans et c'est sans doute la recette de son succès phénoménal. Les suédois ont-ils un intérêt particulier pour la photo ? On pourrait le croire après le livre de sa consœur **EVA-MARIE LIFFNER**, « **Chambre Noire** » paru chez **Rivages** et qui fut chroniqué ici il y a peu. Elle y développait l'idée que les photos, par delà le temps, continuaient de vivre. **LARSSON** ne va pas aussi loin mais son enquête proprement dite à partir des dernières photos de la jeune Harriet est absolument passionnante. Il va démêler l'écheveau de ses derniers instants, quarante ans auparavant, en traquant la piste de photographes anonymes en photographes anonymes. Rien que pour le suspense inédit de cet homme seul face aux images copiées, examinées, agrandies, scrutées grâce à la technologie moderne, le roman vaut la lecture. La psychologie bon enfant du journaliste, les dérèglements de son acolyte, les dialogues simples, le style basique, le tutoiement suédois de rigueur, déroulent le fil d'une intrigue qu'on ne peut lâcher. D'après certains amateurs « **La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette** », le tome 2 de Millénium, est le meilleur car il se concentre sur Lisbeth et son terrible passé. Reste le tome 3 « **La Reine dans le palais des courants d'air** ». D'après les dernières informations, Stieg Larsson voulait faire plus fort que J.K. Rowling avec son Harry Potter, soit dix tomes ! Mais le quatrième titre au deux tiers écrits continuera de dormir dans son ordinateur, les éditeurs ayant renoncé à le publier.

Après un tel raz de marée, difficile d'embrayer sur la production « ordinaire ». **10/18** annonçait le roman de **GILES BRANDRETH** « **Oscar Wilde et le meurtre aux chandelles** » comme un véritable tour de force littéraire en l'éditant en semi poche à 13,50 Euros. Si l'atmosphère et les



dialogues badins sont intéressants, l'énigme proprement dite avec le meurtre du jeune garçon prostitué n'est qu'un prétexte et, du coup, devient gênante dans son traitement. On pourrait voir dans cette enquête, le cheminement mental du grand écrivain qui, avec l'aide de Sir Arthur Conan Doyle (assez ridicule de bonté) et surtout du narrateur Robert Sherard (insipide faire-valoir), va prendre conscience du hideux social. Mais Wilde est trop omniprésent, comme Mistinguett sur l'escalier du Casino de Paris, qu'il n'en est plus crédible.



Pour finir, on s'intéressera à l'excellente collection « Grands Procès » des Editions De Vecchi. De petits bouquins forts bien faits au prix modique de 5 Euros. Après les excellentes affaires Besnard, Petiot, Papin, Landru voilà la fameuse « Bande à Bonnot » passée au crible de FREDERIC DELACOURT. On y apprend tout sur les motivations politiques des membres, sur leurs attaques, et surtout sur les sièges des forces de la police qui, à l'époque, n'avaient ni téléphone ni voiture tandis que les transporteurs de fonds se déplaçaient en tramway, non armés et en uniforme à bicorne bien repérable ! A grands coups de bâtons de dynamite, on faisait sauter la maison par petits bouts, aidé par la populace toujours en nombre. Le repaire des bandits ouvert, la police n'avait pas le temps de faire son travail que les gens se ruaient pour prendre des « souvenirs ». Le « Petit Parisien » affichait ses gravures pleine page en couleurs. On éditait des cartes postales des bandits. Et cela se déroulait il y a un moins d'un siècle !

Michel Amelin

La chronique de Claude Mesplède...

Suite de la page 1

autour du chef et plus ou moins inspirée par les inspecteurs du 87e de l'Américain Ed McBain. Le pivot du groupe, Martin Beck, n'a rien de l'enquêteur superbe et flamboyant qui résout chaque cas en un minimum de temps et par simple déduction. Ces temps-là sont révolus. Beck est un gros fumeur, grand buveur de café, dépourvu de toute hygiène alimentaire. Méthodique et infatigable, c'est un homme de terrain qui recueille les témoignages et interroge les suspects jusqu'à l'épuisement tandis que son mariage se délite progressivement à l'image de ces couples jadis amoureux et qui aujourd'hui, n'ont plus en commun qu'une adresse et des enfants. Son adjoint, Lennart Kollberg, ancien commando parachutiste est le plus enjoué du groupe mais il ne porte plus d'arme depuis qu'il a accidentellement abattu un collègue. Gunvald Larsson, dandy et fils de famille reste proche de Beck bien qu'adepte des méthodes expéditives. Autour de ce trio de choc gravitent Melander très assidu dans sa fréquentation des toilettes et Stenström le benjamin qui connaîtra une fin tragique dans le volume 4, Le Massacre de l'autobus.

Il était dommage que ces romans ne soient plus disponibles et l'initiative des éditions Rivages est à saluer en souhaitant que de nombreux lecteurs se lancent à leur tour à la découverte de ces petits bijoux. Des petits bijoux qui ont suscité des vocations chez Henning Mankell, Gunnar Staalesen et des dizaines d'autres romanciers nordiques.

Bibliographie :

Maj Sjöwall et Per Wahlöö : Roseanna (Rivages/Noir n° 687), 313 pages, 9 euros; L'Homme qui partit en fumée (Rivages/Noir n° 688), 262 pages, 8,50 euros.

Claude Mesplède

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

contact

librairie . papeterie

LIBRAIRIE PAPETERIE

papeterie
librairie

contact
3, rue Lenepveu - Angers - T. 02 41 24 15 00
blog : <http://librairie-contact.over-blog.com>

02 41 24 15 00

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Pas forcément des nouveautés pour cette chronique, mais deux grosses claques prises dernièrement en pleine figure. Deux gifles bien différentes, mais aussi hénaurmes et dérangeantes l'une que l'autre. L'une vient des USA, l'autre est française.

Le premier roman a été publié fin 2007, il est très injustement passé assez inaperçu. Il s'agit de « **La griffe du chien** » de **Don Winslow** (The power of the dog, 2005 - **Fayard Noir 2007**). Art Keller, ancien de la CIA, est entré à la DEA au retour du Vietnam, et a commencé sa carrière au Mexique. Il y a fait connaissance avec Miguel Angel Barrera, dit Tio, et ses deux neveux, Adan et Raoul. Tio est flic et l'aide à faire tomber le parrain de la drogue local. Peu de temps après une arrestation qui tourne au massacre, Art s'aperçoit qu'il a été manipulé et que Tio s'est servi des américains pour prendre en main le transport de tout ce que produisent les cartels colombiens. Entre Art Keller et les Barrera une guerre sans merci s'engage. Une guerre bien plus vaste que celle de la drogue. Une guerre qui fera de très nombreuses victimes, et aura, parmi ses protagonistes Nora, call girl de luxe, Callan, tueur à gage irlandais, la mafia, la CIA, les milices d'extrême droite d'Amérique centrale, l'église ... *Ce roman est un vrai monument. Presque huit cent pages pour disséquer le rôle des gouvernements américains successifs dans la répression sanglante des mouvements pro communistes en Amérique centrale dans les années 70 et surtout 80. Pour relier cette action au trafic de drogue à la frontière américano-mexicaine. Pour mettre en lumière la corruption de l'état mexicain, et la façon dont les narcos sont devenus plus puissants que l'état lui-même, capables en deux semaines de faire plier l'économie du pays. Pour décrire l'influence de ces conflits sur une autre guerre, beaucoup plus feutrée mais néanmoins sans pitié, celle que se livrent, en Amérique Latine, les tenants de la théologie de la libération et l'Opus Dei, très bien vu par le Vatican de Jean-Paul II. La griffe du chien n'est pas pour autant un essai politique ou historique. C'est une véritable œuvre romanesque, avec des personnages extraordinaires, hors normes, du souffle, beaucoup de violence (on s'en douterait), jamais gratuite, et une construction impeccable. Une œuvre magistrale, époustouflante, dure, très dure, qui prouve, une fois de plus, que les américains savent révéler leurs pires turpitudes avec un talent exceptionnel. Le résultat est impressionnant, à défaut d'être agréable.*

Le second choc vient à la lecture du second roman d'**Antoine Chainas**, **Versus (Série Noire,**

2008).. Le major Paul Nazutti, de la protection des mineurs, est en guerre contre le monde entier. Les arabes, les fachos, les touristes, les toubibs, les syndicalistes, les politiques, les homos, les femmes, les gauchistes, les étrangers, les français, les parents, les pauvres, les riches, les autres flics, les juges, les avocats ... la liste est sans fin. Il est surtout en guerre contre les pédophiles. Et pour Nazutti, en temps de guerre, tout est permis. Tout. En général ses partenaires ne durent pas, et démissionnent après un ou deux ans. Au mieux. Aujourd'hui il traque un tueur qui abat des pédophiles, et les enterre auprès du cadavre de leur dernière victime. Son nouveau partenaire est Andreotti, jeune flic fragile qui sort d'une affaire particulièrement pénible ... *Nazutti est incandescent. Une boule de haine et de violence. Tous ceux qui l'approchent se brûlent. Personnages comme lecteurs. C'est dangereux pour les personnages, pas forcément agréable pour le lecteur. Mais quel talent pour arriver à un tel résultat ! On peut soit fuir ce livre comme la peste, soit rester scotché, fasciné, happé. Et hanté. Car on ne peut plus oublier Nazutti. Avec lui on plonge au plus sombre, au plus nauséabond de l'âme humaine. Avec lui on explore l'envers d'une ville touristique de la côte méditerranéenne. Il est à la fois le repoussoir, le concentré de toutes les haines et généralités imbéciles, et une sorte de force, d'intégrité dure comme le silex qui fascine. Autour de ce personnage inoubliable se tresse une intrigue élaborée et serrée qui vous mène par les tripes jusqu'à la fin. En toile de fond, Antoine Chainas dresse le portrait sans concession d'une société sans âme ni valeurs, uniquement basée sur l'apparence, la futilité, la consommation effrénée et le fric. Avec ce second roman, il s'affirme comme une des voix les plus puissantes et les plus originales du polar français. A défaut d'être une des plus aimables !*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

contact

Librairie. Papeterie

3, rue Lenepveu 49100 Angers 02.41.24.15.00

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

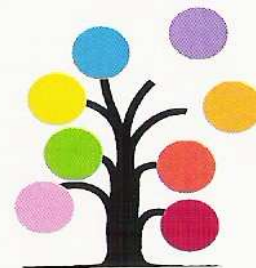
Brandebourg de **Henry Porter - Calman-Levy** (trad. JF Chaix), 2008. Septembre 1989, deux mois avant que le mur de Berlin ne tombe. Rudi Rosenharte est professeur d'histoire à Dresde, il y a quelques années, il faisait partie de la Stasi. Aujourd'hui il est à Trieste pour un colloque... envoyé par la Stasi qui l'a forcé (en retenant prisonnier son frère et sa famille) à reprendre le collier. Son objectif, retrouver une ancienne maîtresse... le problème : cette femme est morte et, visiblement, seule la Stasi n'est pas au courant. Rosenharte va aller au rendez-vous, voir de quoi il retourne. Il sera contacté par les services secrets occidentaux, qui veulent qu'il l'aide à localiser le terroriste Abou Jamal, qui va passer quelques temps à Dresde pour se faire soigner... aux bons soins de la Stasi. En l'échange de la libération de sa famille, Rosenharte accepte. Mais pour plus de sûreté, il va jouer sur tous les tableaux. *Henri Porter nous avait habitué à de superbes romans d'espionnage "contemporains", il remonte aujourd'hui le temps et part explorer "le temps béni" du roman de genre, avant la chute du mur de Berlin. Mais, en grand auteur qu'il est, il ne se contente pas d'un livre à papa, et grâce à sa finesse d'analyse, il propose un excellent roman (même s'il peine un peu sur la fin avec un Rosenharte un peu fleur bleue) mettant en avant le financement occulte du terrorisme.* Prix 20,90 € - 477p.

Tuer n'est pas jouer de **Sylvie Granotier-Albin Michel** 2008. *"Avant d'être acteur, j'étais Michel Parfond, voyou, bâtard, mal dégrossi, tendre peut-être. Devenir Michel Leman n'a pas été une mince affaire. Son baptême a eu lieu il y a cinq ans, le 2 novembre 2002, au théâtre de l'Athénée".* Un baptême qui met Leman sur la voie du succès. Voie qui se trouve barrée le soir même par un maître chanteur qui vient le voir dans sa loge juste après son succès sur les planches. Discussion, le ton monte, semblant de bagarre et, par accident, Leman le tue. Qui croirait à l'accident ? Personne... Leman décide de se débarrasser du cadavre. Grand bien lui prend, personne ne le soupçonne, et le grand succès arrive. Quelques années plus tard, Leman au top de sa célébrité, rencontre Juliette, une fan absolue. Ils se lient d'amitié, elle entre dans sa vie et lui dévoile son nom de famille... qui n'est autre que le même que celui du maître chanteur des années auparavant... Que cherche-t-elle ? *"Tuer n'est pas jouer" est du genre – rare – de*

livres limpides. Sylvie Granotier vous prend à la première page et vous emmène à la dernière sans vous lâcher. Les personnages se mettent en place, se dévoilant progressivement mais sans jamais vous laisser entrevoir qui ils sont véritablement. On se demande où l'on va aller, quel sera le dénouement, on admire l'habile travail de sape psychologique, l'effondrement des protagonistes... c'est un véritable bonheur de lecture. 18.50€ - 256p

Stark d'**Edward Bunker. Rivages/Thriller** (trad. F. Michalski), 2008. *"De tous les mecs qu'on peut un jour croiser sur sa route, Ernie Stark n'était pas, et de loin, le plus gentil. Demandez donc à ses amis. S'il en avait. Petit truand sans envergure, il ne rêvait que d'une chose : que son prochain coup soit le bon. Celui qui lui permettrait de raccrocher et de se a couler douce. Mais plus souvent qu'à son tour, il n'était pas de taille et se faisait entuber. Sinon par le pigeon, au moins par les flics."* D'entrée de jeu, Edward Bunker pose son personnage dans ce qui apparaît comme étant son premier roman (la préface de James Ellroy et la postface de Jennifer Steele vous en diront plus). L'ambiance suit dans la foulée, dans une économie de mots et on s'aperçoit que cette petite frappe de Stark, coincé par la police, doit balancer le fournisseur de son dealer sous peine de repartir moisir en taule. Mais Stark, roi de la tchatte et de l'entubage (enfin à son avis) croit qu'il va pouvoir doubler tout le monde grâce à un piège machiavélique. Le livre claque et file à cent à l'heure, c'est une petite perle que ses éditeurs ont bien eu raison d'exhumer. 192p. – 17,50€

Christophe DUPUIS



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Jusqu'à ce que mort s'en suive"

de Roger Martin - Le Cherche-Midi Éditeur

Connu des amateurs pour ses ouvrages sur la ségrégation raciale aux Etats-Unis, pour ses polars sur les erreurs judiciaires, Roger Martin s'attaque à une nouvelle affaire concernant la pendaison de Robert Bradley, soldat américain noir, à Derville, en Normandie, le 14 août 1944, sous l'accusation de viol et agression au premier degré. Et pourtant cet homme là est innocent et les militaires le savent. William Bradley, son fils, devenu millionnaire à la force du poignet, occupe une place éminente au sein de la société Coca Cola à Atlanta et son propre fils, Douglas, doit lui succéder. Il attend d'être intégré à l'académie militaire mais sa candidature est refusée malgré un excellent dossier. On lui fait savoir que la raison du refus de son dossier est que Robert Bradley est mort déshonoré. Persuadé de l'innocence de son grand père, Douglas s'adresse à un détective privé, fait la connaissance de sa grand'mère, sa tante, sa cousine. Il apprend que la plupart de ceux qui ont connu Robert Bradley sont morts dans des circonstances non élucidées. *Roger Martin nous fait voir une Amérique peu paradisiaque : racisme d'hier ; plus subtil, d'aujourd'hui, malgré quelques exceptions. On découvre dans ce roman touffu, particulièrement bien documenté, que les progrès d'un pays qui passe pour un modèle de démocratie sont assez lents .* (365 p. - 17 €)

Alfred Eibel



En bref... en bref...

« *L'encombrant Mister Kitchen* » de C. Higson - Thriller - Editions du Rocher. Designer londonien au sommet de sa gloire, le narrateur, agressé au réveil par un acheteur de voiture d'occasion vindicatif, tue accidentellement l'énervant donneur de leçons. A partir de là, la situation ne cesse de se détériorer pour notre héros qui veut seulement se débarrasser de l'encombrant cadavre. Il se fait voler son portefeuille par deux clodos, est contraint d'aider son ex-fiancée à accoucher, doit s'occuper de ses vieux parents qui débarquent à l'improviste, supporter une cousine écolo tendance altermondialiste et échapper à quelques dingues plus ou moins dangereux. *Junkie, alcoolique, méprisant, violent, immoral, cynique à souhait, le héros-narrateur finit néanmoins par devenir presque sympathique, englué qu'il est dans cette histoire à dormir debout qui rebondit à chaque chapitre et n'engendre guère la mélancolie. Ce roman déjanté est signé Charles Higson, un écrivain comédien anglais..* 250 p. - 19.90 €

« *Des clopes et de la binouse* » de Charlie Williams - Série Noire - Gallimard. Videur d'un pub miteux de Mangel, une ville anglaise miteuse, Royston Blake est l'archétype de la brute épaisse, limite débile, certes moins méchant qu'il n'y paraît, mais qui se croit obligé de rouler sans cesse des mécaniques pour exister. Et il traverse une mauvaise passe notre colosse portier de bar, confronté à la violence d'une bande de jeunes de la ville, arrogants et méprisants, ne respectant rien ni personne, et tous shootés à une nouvelle drogue aux effets terribles. Engagé par un épicier qui veut refroidir les ardeurs d'un gosse qui tourne autour de sa fille de 14 ans, Royston tombe sur plus fort que lui et d'un coup la vie lui semble beaucoup plus rude. D'autant que sa petite amie s'est remise au strip-tease et que son nouveau patron n'est pas vraiment un tendre... *Ambiance carrément déjantée avec ce personnage hors normes qui permet à l'anglais Charlie Williams de dynamiter les règles du roman noir traditionnel.*

. 368 p. - 22.50 €

Jean-Paul Guéry

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 132. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

« **L'EPOUSE INCONNUE** » de **LEIF DAVIDSEN**
- **Gaia 2007** - Marcuse est un commercial danois habitué à vivre des vacances tranquilles entre deux voyages d'affaires. Il est surpris lorsqu'un matin, son épouse Nathalie, d'origine russe lui déclare: " Et si nous allions en croisière sur la Volga, en Russie cet été, mon chéri?" Marcuse ne peut refuser. C'est ainsi qu'il se retrouve avec sa femme à jouer les touristes en juillet sur le Rossya. A la première escale Nathalie disparaît!. Marcuse alerte l'équipage, en vain. Il se décide, contre l'avis de tous, à la chercher lui-même. Il se retrouve seul dans une ville inconnue, Ouglitch. Un adolescent, Sacha, un peu guide et très marginal, l'aborde. Marcuse lui fait confiance faute de mieux? Ainsi il parviendra à Moscou en étant racketté un minimum par la police. Là il contacte un riche homme d'affaires, Victor T. à qui il a sauvé la vie un mois auparavant. Victor met son influence, ses connaissances et son argent à sa disposition pour retrouver Nathalie alors que le consulat du Danemark conseille vivement le retour au pays arguant du peu de chance pour un étranger d'aboutir. Marcuse s'obstine, avec raison, car l'enquête révèle des choses étonnantes sur la famille et le passé de sa chère épouse. Celle-ci se trouve embarquée dans une histoire insensée où il question de rebelles tchéchènes, d'un trésor caché et d'une rançon. Marcuse parviendra-t-il à la sauver ? *Leif Davidsen est d'abord un journaliste danois spécialiste des pays de l'Est. Ce roman est le 7^e qu'il situe dans un de ces pays, en l'occurrence la Russie dépeinte ici avec acuité et sans concessions. L'histoire est celle d'un homme seul face à l'adversité dans un environnement totalement étranger. Le héros ne peut donc enquêter efficacement. Mais il possède trois atouts, trois hommes décidés à l'aider chacun à leur manière: Sacha le vagabond auquel le lie une vraie amitié, et qui lui fait découvrir la misère des villes; Victor le milliardaire qui a de puissants appuis et de gros moyens d'action; et son père, un écrivain qui fait des recherches historiques. Ce récit, et c'est son grand intérêt, reste fortement ancré dans la réalité russe d'aujourd'hui. En cela ce roman peut se lire autant comme un reportage que comme un passionnant thriller.*

« **UN MENSONGE PRESQUE PARFAIT** » de **HOWARD ROUGHAN** Collection 10/18 2008
L'action commence un matin, dans le cabinet du docteur David Remler, psychiatre new yorkais,



veuf depuis trois ans, lorsqu'une belle jeune femme se présente en consultation. Samantha Kent, c'est son nom, déclare qu'elle veut se débarrasser d'un mari manipulateur et méprisant. David veut l'aider à quitter légalement ce mari... mais au fil des séances il s'éprend de sa séduisante et mystérieuse patiente. Aussi lorsqu'une nuit celle-ci l'appelle pour annoncer: " Ca y est, je l'ai fait!", David accourt. Il découvre le mari poignardé et l'épouse disparue. Pour la police, aucun doute, le psy ne peut qu'être que le coupable: il était sur les lieux, l'arme du crime lui appartient et l'épouse de la victime n'est absolument pas la belle femme rousse que David soignait. Le psychiatre est la victime d'une ingénieuse et terrible machination. Il lui faudra l'aide d'un ami avocat et beaucoup de courage pour parvenir à se sortir de ce piège. *Encore une histoire d'homme seul face à l'adversité. Cette fois le cadre est typiquement new yorkais. L'auteur dépeint à la perfection les milieux de l'édition, l'ambiance des cabinets d'avocats entraînés à des manœuvres hardies pour défendre leurs clients, et l'atmosphère particulière des tribunaux américains. L'intrigue est menée de main de maître en trois temps: 1, opération séduction; 2, descente aux enfers; 3, vers la vérité. A aucun moment la tension ne se relâche; le lecteur souffre et espère en communion avec ce sympathique David, à la fois héros et victime. Ce deuxième roman de Roughan laisse espérer qu'un grand auteur de polars est né.*

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Alfred EIBEL(1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°132 - Mai - Juin 2008

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58